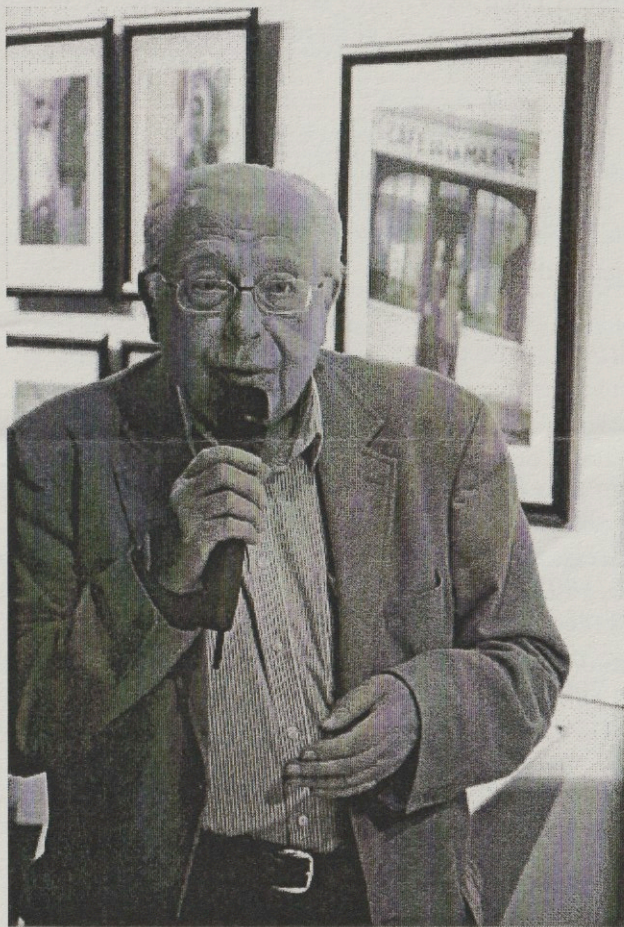


Le Bulletin simenonien

Mars 2016

N° 24

LES AMIS DE GEORGES SIMENON ASBL



Michel Lemoine nous a quittés le 10 février 2016.

LAURENT DEMOULIN

Qu'elle frappe un enfant qui n'a pas eu le temps d'entrer dans le langage ou un écrivain de 91 ans, la mort nous paraît toujours absurde, inadmissible, scandaleuse, désespérante, incompréhensible. Quoi de plus naturel que la mort ? Et pourtant : quoi de plus étranger à nous ? On a beau se dire qu'elle est le terme normal de toute vie, qu'elle est juste en cela qu'elle nous frappera tous et toutes à égalité, elle demeure opaque à notre esprit. Et l'on peine encore plus à la concevoir quand elle interrompt le cours d'une pensée riche, autonome et stimulante. Quoi ? Michel Lemoine est décédé ? Comment est-il possible que les milliers de mots peuplant son esprit disparaissent dans un dernier souffle ? Que l'immense savoir accumulé pendant des décennies se soit évaporé en un instant ? Qu'une si profonde curiosité intellectuelle ait été anéantie par un gouffre plus profond encore ? Cela dépasse notre entendement.

La science de Michel Lemoine, j'ai eu la chance d'en profiter semaine après semaine, chaque mardi, au Fonds Simenon, antre qu'il connaissait mieux que je ne le connaîtrais jamais et dont il me faisait patiemment découvrir les insondables trésors. Mais Michel n'était pas qu'un puits de science, il était d'abord et avant tout un homme respectueux d'autrui, soucieux de ne blesser personne. Alors que je débutais dans mon rôle de conservateur du Fonds Simenon, il m'a laissé trouver ma place auprès de lui : il a scrupuleusement évité de m'écraser de son érudition. Il me demandait, par exemple, humblement, la permission de consulter tel document : je me mettais aussitôt en chasse, fouillant une armoire plus l'autre ou interrogeant mes inventaires informatiques. Comme je commençais à paniquer en me demandant où pouvait se cacher cet article ou ce texte rare inédit, il me disait, d'une petite voix, neutre, amicale, sans ironie : « Je ne veux pas vous commander, Laurent, mais Madame Deliège rangeait ce document dans l'armoire qui se trouve derrière vous... » J'ouvrais l'armoire en question et dénichais bientôt la pièce convoitée. Depuis le début, il savait où elle se trouvait, bien entendu, mais, malgré son impatience de se lancer dans le travail, il ne voulait pas que je me sente inutile. Il tenait à me prouver qu'il

n'était pas chez lui, que j'étais chez moi au Fonds Simenon, que j'en étais bel et bien le conservateur et que j'allais apprendre petit à petit mon métier. Cette anecdote n'est qu'un exemple parmi cent autres de sa délicatesse infinie !

Durant les premières semaines, je l'avoue, je prenais Michel pour un triste sire. Un érudit, certes, mais qui devait sentir le vieux papier. Petit à petit, j'ai découvert une facette inattendue de sa personnalité : son humour pince-sans-rire. Soudain, il se lançait, très sérieusement, dans une comparaison des mérites littéraires de Guillaume Musso et de Marc Levy, d'un ton doctoral, comme il aurait évoqué Lamartine et Musset, ouvrant même l'un de leur roman pour me lire un passage et souligner l'originalité de telle métaphore. Puis il me regardait et, comme je ne savais quoi répondre, il éclatait de rire devant mon air embarrassé en me disant qu'il blaguait, bien entendu, et qu'il avait conscience qu'il ne s'agissait que de clichés très plats ! Par la suite, il nous est souvent arrivé d'être pris ensemble par des fous rires irrésistibles : je me souviens ainsi d'un jour où il m'a lu les lettres d'un lecteur complètement fou auquel Simenon répondait avec une patience angélique.

Au début, je prenais en outre Michel pour un monomane simenonien, qui lisait et relisait Simenon à longueur de journée : je ne pouvais m'expliquer autrement l'ampleur de son érudition à ce sujet. Là aussi, je me trompais : Michel lisait énormément, avec une curiosité remarquable et variée, des essais sur divers sujets, des mémoires, des correspondances, les romans d'auteurs aussi différents les uns des autres que Queneau et Ramuz, des romans contemporains (et pas seulement les romans de gare évoqués *supra*), et dès qu'il trouvait une page susceptible de m'intéresser, il m'apportait l'ouvrage pour me la montrer : son savoir n'était pas égoïste, il aimait le partager. Et il était également curieux des goûts d'autrui : si je lui parlais avec enthousiasme d'un romancier qu'il ne connaissait pas, la semaine suivante, il l'avait lu !

Mais si nous parlions beaucoup de littérature, il me faut avouer que, sur le temps de midi, nous avons souvent un autre sujet de conversa-

tion : ce n'est peut-être pas le lieu pour le souligner, mais plus encore que Simenon, Michel aimait le Tour de France !

Avec quelle gentillesse, encore, il relisait, toute affaire cessante, les articles que je me suis mis à écrire sur Simenon. Il arrivait à s'y intéresser, alors qu'il ne devait pas y apprendre grand-chose. Et c'était pour moi une sorte d'assurance-vie : je savais qu'après sa lecture, il ne subsisterait dans mon texte aucune erreur factuelle, aucun vice de raisonnement, aucune imprécision et aucune faute d'orthographe ! Désormais, il va me falloir travailler sans filet...

Cher Michel, nous nous sommes toujours voussoyés, mais permets-moi de te dire « tu » au moment de terminer ce petit hommage : j'en ai besoin pour combler la distance que ta disparition installe soudain entre nous. Merci, Michel, pour tout ce que tu m'as appris !